



L'influence du registre vocal humain sur le comportement du chat domestique dans leurs interactions

Travail d'observation en éthologie

PAR

Virginie Meisterhans

**Responsable de cours
Amélie Wassenberg**

**Supervision
Marylène Wassenberg**

La Russille, février 2024

**Centre de formation Monde du chat
Formation de comportementaliste chat
Volée 2023-2024**

Table des matières

1. Introduction	4
2. Méthode.....	7
2.1 Sujet.....	7
2.2 Situation initiale	7
2.3 Procédure et variable.....	7
2.4 Matériel	9
3. Résultats	10
4. Discussion	12
5. Conclusion.....	15
Bibliographie.....	17

1. Introduction

On estime aujourd'hui le nombre de chats domestiques (*felis sylvestris catus*) dans le monde à 600 millions (Driscoll *et al.*, 2009). La grande majorité des propriétaires de chat considèrent ce dernier comme un membre de la famille à part entière (Bouma *et al.*, 2021). Cela nous permet d'envisager la relation homme-chat comme étant étroite et précieuse, et dont la communication est une des composantes majeures. Chez toutes les espèces, la communication implique un émetteur, un récepteur et un ou plusieurs canaux de transmission (de Mouzon et Leboucher, 2023). Dans ses relations intraspécifiques, le chat communique en utilisant des signaux visuels, olfactifs, tactiles et auditifs (Wassenberg, 2023). Tout au long de son processus de domestication, le chat a développé des aptitudes de communication avec l'être humain, qui le rendent particulièrement sensible aux signaux visuels et vocaux émis par ce dernier (de Mouzon et Leboucher, 2023). D'autre part, et comme le souligne l'éthologue Jessica Serra (2021), en se référant aux travaux du scientifique Nicholas Nicastro, les miaulements n'existent pas chez l'animal adulte dans son milieu sauvage. Il a perfectionné ce mode de communication exclusif avec l'homme au cours de son évolution. Selon le vétérinaire Joël Dehasse (2019), cet apprentissage s'est mis en place dans l'intérêt du chat : celui de plaire et de faire réagir son humain. La plupart d'entre nous parlons à nos animaux de compagnie en utilisant un registre de langage comparable à celui adressé aux jeunes enfants, ou discours dirigé vers le nourrisson (IDS - Infant-directed speech) (Kaplan *et al.*, 1995), avec notamment une hyperarticulation, des énoncés plus courts, plus de répétitions et un ton élevé. Ces caractéristiques sont distinctes du discours typique dirigé vers l'adulte, ou ADS (Adult-directed speech) (Gergely *et al.*, 2021). On pourrait regrouper les façons de s'adresser à un enfant, un animal de compagnie, un chien ou un chat en une seule catégorie, appelée par Rowland *et al.* (2003) « discours du soignant ». Cependant, il a été observé que le discours du soignant varie de manière subtile en fonction du récepteur (Ben-Aderet *et al.*, 2017 ; Jeannin *et al.*, 2017 ; de Mouzon *et al.*, 2022). Sur la base de ces découvertes, les scientifiques qualifient désormais le langage adressé au chat de discours dirigé vers le chat, ou CDS (Cat-directed speech).

S'il a également été établi que les chats reconnaissent leur nom (Saito *et al.*, 2019), quelle influence le registre de voix que nous utilisons pour communiquer avec nos compagnons a-t-elle sur leur comportement ? Selon Joël Dehasse (2019), lorsque nous communiquons avec un chat comme avec un bébé, notre voix change en rythme et en fréquence. Elle devient plus aiguë, plus agréable pour le chat qu'une voix rauque ou gutturale. Si l'on se réfère à une étude de

Charlotte de Mouzon *et al.* (2023), « les chats habitués à la voix de leur propriétaire prononçant l'ADS se sont déshabitués lorsqu'ils ont entendu la voix de leur propriétaire utilisant le CDS, ce qui suggère qu'ils pouvaient distinguer le CDS de l'ADS lorsqu'ils étaient prononcés par leur propriétaire ». En d'autres termes, l'utilisation de l'ADS par son propriétaire ne provoque pas, ou peu, de réactions chez le chat car la présence de ce stimulus (ADS) répété et prolongé l'a amené, par un processus de généralisation de l'habituation, à ne plus y réagir (Doré, 1992 ; Malcut, 1995 ; Giffroy, 2000). En revanche, l'introduction du CDS par son humain d'attachement apparaît pour le chat comme un stimulus qui va provoquer chez lui une réaction. On parle alors de « déshabitué ». Le chat associe ce stimulus à une interaction ou une action favorable et y répond. Les réponses intéressées qui peuvent être observables lorsqu'un propriétaire s'adresse à son chat en CDS sont, notamment, un redressement de la queue en l (approche amicale), un miaulement ou un roucoulement (bonjour), des oreilles dressées, avancées (attention), de l'allomarquage (maintien du lien), un ronronnement et des paupières partiellement fermées (plaisir) (Dehasse, 2009). Cela permet de mettre en lumière la sensibilité du chat, son attachement à son humain de référence et l'importance d'interactions positives entre eux. Celles-ci renforcent les liens et favorisent la reconnaissance et la compréhension par les chats des signaux humains (Saito et Shinozuka, 2013).

La présente étude porte sur les réactions de notre félin, selon que l'on communique avec lui en utilisant un langage adressé à des humains adultes ou celui adressé spécifiquement à lui. Afin de tester la théorie selon laquelle il réagit de manière différente en fonction des modulations vocales que son humain de référence utilise, j'ai observé mon chat, Georges, dans un contexte de sécurité, éveillé mais concentré sur lui-même, où j'ai émis une série de phrases courtes (stimuli) répétées, en utilisant un discours dirigé vers l'adulte (ADS). J'ai réitéré l'expérience dans un second temps en utilisant un langage dirigé vers le chat (CDS). À la différence de l'étude réalisée par de Mouzon *et al.* (2023) – sur laquelle je me suis basée – où les voix étaient enregistrées et diffusées par des haut-parleurs, je me suis adressée à mon chat sans intermédiaire, en gardant une posture et un faciès neutres, afin de focaliser mes observations uniquement sur ses réactions à la voix. L'objectif étant de lister ces dernières et de les comparer en condition d'ADS et de CDS, en fonction de huit critères comportementaux différents : mouvements d'oreille, de tête, de queue ; suspension d'activité ; regard ; clignement des yeux ; déplacement ; vocalise. Selon les résultats de l'étude précitée, j'ai émis l'hypothèse que le chat ne réagirait pas, ou très peu, lorsqu'on s'adresse à lui en ADS. Et qu'en revanche, il manifesterait un intérêt évident, qui se traduirait par davantage de signaux, tels que mouvements

des oreilles, de la queue, immobilisation, regard, lors de la communication en CDS. L'hypothèse a été vérifiée en listant les différents comportements et leur fréquence, sur une période limitée.

2. Méthode

2.1 Sujet

Ce travail d'observation a été mené sur l'un de mes quatre chats, Georges, dit « Georgius ». Georges a été adopté à la SPA par mon compagnon et moi-même, en même temps que nos trois autres chats, lorsqu'il avait 5 mois. Les informations qui nous ont été transmises sont qu'il avait été recueilli avec sa fratrie et que la portée était atteinte d'une maladie infectieuse, à laquelle lui seul a survécu. Georges est un chat de gouttière, castré, qui a aujourd'hui 6 ans et demi. C'est un compagnon qui apprécie les interactions avec ses figures d'attachement et qui, bien que pouvant sortir librement, est plutôt casanier et passe une grande partie de ses journées et nuits à proximité de nous. Étant donné son tempérament exclusif avec nous, nous supposons qu'il a été sevré prématurément. En effet, il manifeste un certain nombre de comportements d'hyperattachement, particulièrement à mon égard, tels qu'anxiété en mon absence, longs pétrissages, nombreux rituels de câlins, mordillements, ronronnements forts, tempérament « pot de colle » et très suiveur (Wassenberg, 2023).

2.2 Situation initiale

Je communique beaucoup avec mes chats et particulièrement avec Georges, très réceptif aux interactions. Je lui parle naturellement d'une voix plutôt aigüe, semblable à celle qu'on utilise spontanément avec les petits enfants, accompagnée d'un faciès avenant. Il manifeste de l'intérêt à l'appel de son petit nom (Georgius) par le regard, un rapprochement, des vocalises et des ronronnements, comportements également observables lorsque je m'adresse à lui en général. Ces signes me mènent à penser que les fréquences de ma voix ont un effet positif sur son bien-être et dans notre relation.

2.3 Procédure et variable

L'étude scientifique de Charlotte de Mouzon et ses collaborateurs (2023), qui a inspiré la présente expérience, consistait à diffuser durant deux minutes l'enregistrement de quatre stimuli en ADS ou CDS, de manière aléatoire, à chacun des seize sujets sélectionnés. Ces phrases étaient prononcées également aléatoirement par un inconnu ou par le propriétaire, ce dernier étant présent dans la pièce. L'objectif étant d'évaluer d'une part la sensibilité du chat au CDS,

comparé à l'ADS, et, d'autre part, si les réponses des chats étaient différentes selon que les stimuli étaient provoqués par leur propriétaire ou un inconnu. La méthodologie utilisée pour mon étude a été en partie simplifiée, n'en sélectionnant que les procédés essentiels à la bonne réalisation de mon expérience, celle-ci étant limitée par le temps et les moyens à disposition. Elle a consisté à observer mon chat alors que je prononçais une série de neuf courtes phrases, alternativement en ADS et en CDS. Chaque série a été répétée deux fois sur une période d'une minute. Afin de concentrer l'expérience uniquement sur la fréquence de la voix, j'ai conservé un faciès et une gestuelle neutres. Je me tenais à une distance d'environ deux mètres, assise sur un canapé. L'idée de base était de filmer avec le téléphone posé sur un trépied, pour avoir les mains libres et aucun intermédiaire entre l'observatrice et le sujet. Le chat ayant manifesté de l'anxiété par la fuite lors de la manipulation du support, les enregistrements se sont faits le téléphone en main. Les sessions se sont déroulées sur seize jours, chacune dépendant d'un contexte favorable pour l'observation, à savoir que le sujet n'était pas en attente de nourriture ou d'interaction (jeux, caresses), ni sollicité par des stimuli extérieurs tels que bruits, présence d'autres chats ou personnes. Dans le but de m'assurer que le chat était calme et bien concentré sur lui-même, l'expérience commençait dix secondes après le déclenchement de la caméra. Les séances ont été répétées quatre fois en ADS et quatre fois en CDS, sur une période d'environ deux semaines. J'ai ensuite visionné chacune des sessions en vitesse normale puis au ralenti et comptabilisé chaque réaction en fonction de huit traits comportementaux différents (tableau 1), que j'ai séparés en deux catégories : les réactions subtiles (micromouvements) et les réactions dirigées (en lien direct avec l'observatrice). La première catégorie comprend : mouvement d'oreille, mouvement de tête, suspension d'activité, mouvement de queue. La seconde : regard, clignement des yeux, déplacement, vocalise. J'ai ensuite fait une moyenne du nombre de chaque critère observé par séance et procédé à une comparaison, selon qu'il était manifesté en ADS ou en CDS. Enfin, il m'a semblé intéressant de relever, toutes réactions confondues, leur quantité sur la durée de chaque session, et de les comptabiliser en laps de temps de dix secondes. Là également, j'ai comparé les moyennes selon les deux situations (ADS et CDS).

La variable de l'étude est le ton de la voix. En ADS, celle-ci était émise sur une fréquence plutôt grave, sans modulations et à un rythme régulier. En CDS, les sons étaient plus aigus et accentués, la voix légèrement modulée et le rythme plus lent.

Tableau 1 : Éthogramme des comportements considérés

Comportements	Descriptions
Mouvement d'oreille	L'oreille bouge dans n'importe quelle direction
Mouvement de tête	La tête bouge dans n'importe quelle direction, sauf celle de l'expérimentatrice
Suspension d'activité	Le sujet cesse son activité (toilettage)
Mouvement de queue	La queue bouge
Regard	Le sujet regarde l'expérimentatrice
Clignement des yeux	Le sujet cligne des yeux (les yeux se rétrécissent)
Déplacement	Le sujet se déplace vers l'expérimentatrice
Vocalise	Le sujet émet tout type de vocalise

2.4 Matériel

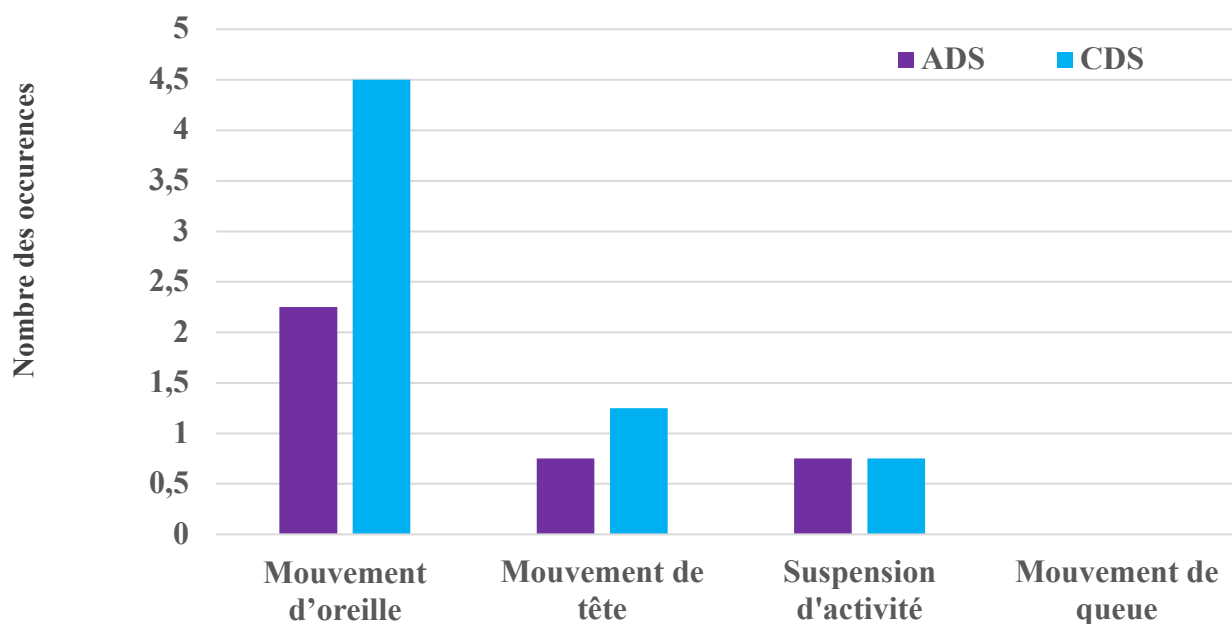
La totalité de l'observation a eu lieu dans une pièce qui fait office de bureau et de « coin télé ». Cet espace est également un lieu privilégié dans lequel Georges passe beaucoup de temps de repos et de partage de contacts tactiles avec moi. J'ai utilisé une feuille sur laquelle étaient écrites les phrases (stimuli) émises lors de l'expérience, ainsi qu'un téléphone portable qui a servi de caméra pour filmer les séances. Les stimuli ont été choisis selon leur fréquence d'utilisation au quotidien. Ce sont les phrases dont je me sers le plus lorsque je m'adresse à mes chats dans des contextes de salutation, de nourrissage, de caresses, de jeux et de coucher le soir : « Bonjour. », « Tu as faim ? », « Tu es un amour. », « Tu veux jouer ? », « Va chercher ta souris. », « Tu fais le fou ? », « C'est bien. », « On va faire dodo ? », « Tu es un beau chat. » Elles ont été écrites en gros caractères afin que je puisse les lire facilement, la feuille posée près de moi, sans entraver l'observation. Chaque session de l'expérience a été réalisée entre 13h et 18h30, alors que le sujet était installé sur un pouf ou dans un panier qu'il affectionne, éveillé et concentré sur lui-même. Les séquences filmées ont été visionnées sur un ordinateur portable.

3. Résultats

Le sujet a été observé lors de huit sessions d'une minute chacune. Lors de la moitié des séances, l'observatrice s'est adressée au chat en ADS, et lors de l'autre moitié en CDS.

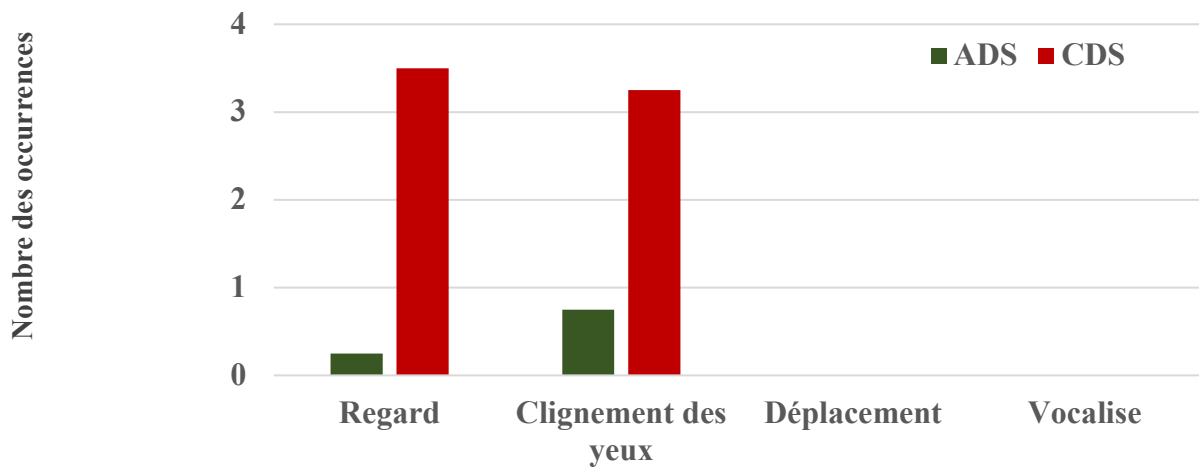
Huit comportements différents ont été observés et comptabilisés. Concernant les réactions subtiles (figure1), le chat a réagi en moyenne par 2,5 mouvements d'oreille en ADS et 4,5 en CDS, soit 1,8 fois plus. Concernant les mouvements de tête, il en a manifesté 0,75 en ADS et 1,25 en CDS, soit 1,67 fois plus. Le sujet a suspendu son activité de toilettage 1 fois dans chaque situation. Il n'a été observé aucun mouvement de queue, que ce soit en ADS ou en CDS.

Figure 1: Fréquence des réactions subtiles



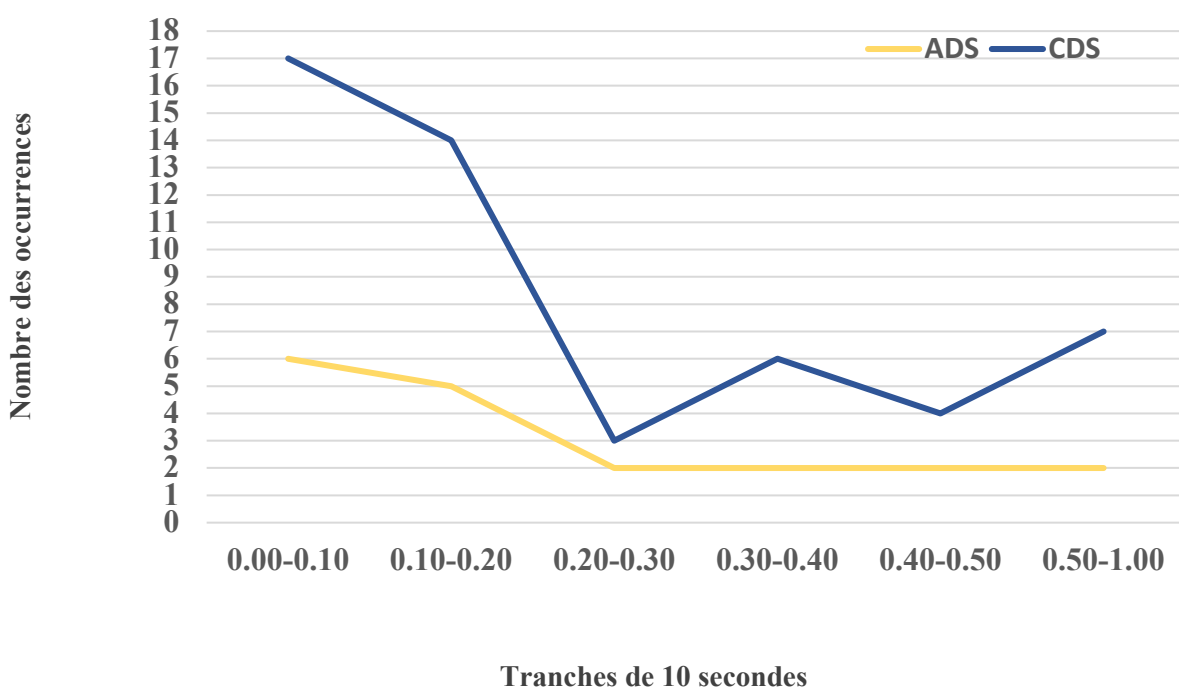
S'agissant des réactions dirigées (figure 2), le sujet a regardé en moyenne 0,25 fois l'observatrice en ADS et 3,5 en CDS, soit 14 fois plus. Il a cligné des yeux 0,75 fois en ADS et 3,25 fois en CDS, soit 4,33 fois plus. Dans aucune situation il ne s'est déplacé vers l'expérimentatrice, ni n'a émis de vocalise.

Figure 2: Fréquence des réactions dirigées



Concernant la fréquence des comportements sur la durée, toutes réactions confondues (figure 3), que ce soit en ADS ou en CDS, le chat en a manifesté davantage en début d'expérience (6 en ADS et 17 en CDS entre 0 et 10 secondes). Jusqu'à 30 secondes, le nombre de réactions a diminué en ADS et en CDS (5 et 14 entre 10 et 20 secondes ; 2 et 3 entre 20 et 30 secondes). Il a également été constaté qu'autour de 20 secondes, les nombres de réactions en ADS et en CDS ont tendu à se rejoindre (entre 2 et 3). En ADS, la quantité de manifestations est restée stable entre 30 et 40 secondes (2), 40 et 50 secondes (2) et 50 et 60 secondes (2). En CDS, le nombre de réactions est remonté à 6 entre 30 et 40 secondes, est redescendu à 4 entre 40 et 50 secondes pour à nouveau augmenter jusqu'à 7 entre 50 et 60 secondes.

Figure 3: Moyennes du nombre de réactions sur la durée



4. Discussion

L'objectif de ce travail d'observation était de déterminer l'influence du registre vocal de l'humain d'attachement sur le comportement du chat. Selon l'étude scientifique de Charlotte de Mouzon et ses collaborateurs (2023), le chat se déshabitue de la voix de son propriétaire (ADS) lorsque celui-ci utilise le CDS et est donc capable de distinguer les deux formes de discours. L'humain adopte naturellement un langage spécifique lorsqu'il s'adresse à son animal de compagnie, comparable à celui qu'il utilise avec les petits enfants. La littérature nous révèle que nos félins sont sensibles aux interactions communicatives que nous leur proposons et auraient tendance à préférer les sons plutôt aigus. Afin de vérifier ces théories, j'ai mené ma propre expérience en me basant sur les procédés utilisés par de Mouzon *et al.* (2023) dans leur étude. Cependant, contrairement à eux, j'ai listé et analysé chacun des comportements individuellement.

Globalement, les résultats de mes observations confirment que le nombre de réactions du chat varie fortement selon le registre vocal utilisé pour s'adresser à lui. Parmi les réactions subtiles, le comportement qu'il a le plus adopté est le mouvement d'oreille. L'orientation des pavillons auriculaires permet au chat de connaître précisément d'où vient un son (Serra, 2021). Le fait que le sujet ait manifesté presque le double de réactions en CDS pourrait refléter une attention supérieure de sa part. Quant aux mouvements de tête, qui, lorsque celle-ci s'oriente vers le récepteur, peuvent se manifester dans l'approche amicale (Dehasse, 2019), leur fréquence semble également marquer un intérêt plus manifeste en CDS. La différence moins nette, cependant, que celle constatée lors des mouvements d'oreille pourrait s'expliquer par le fait que les mouvements de tête se manifestent plutôt pour communiquer quelque chose, alors que ceux des oreilles, très sensibles et mobiles, afin de localiser un son. Or, l'expérience était justement axée sur la production de sons aigus, modulés et répétés en CDS. Le toilettage du chat n'ayant été suspendu qu'une fois dans chaque contexte sur toute la durée de l'expérience pourrait laisser supposer que le sujet était particulièrement focalisé sur une activité, celle de se toiletter. On pourrait interpréter l'absence de mouvement de queue dans les deux situations par un état émotionnel neutre du chat. En effet, un battement de queue aurait pu être perçu comme un signal d'excitation ou d'apaisement afin d'évacuer une tension (Wassenberg, 2023).

En analysant les réactions dirigées, il est intéressant de constater que le sujet n'a presque pas regardé l'expérimentatrice en ADS, alors qu'en CDS les regards étaient nombreux. Ceci pourrait s'expliquer par la tentative du chat d'entrer en interaction avec son humain afin de

comprendre son intention, puisque celui-ci lui propose un stimulus (CDS) qui est normalement accompagné d'une action ou d'une émotion. En effet, une étude menée par Merola *et al.* (2015) a démontré que les chats adaptent leur comportement en fonction d'une expression plurimodale (ici vocale et visuelle) de leur propriétaire. Ainsi, lors de l'expérience, le chat, par son regard, cherchait-il peut-être à se représenter les intentions ou l'état émotionnel de son humain de référence. Ensuite, le grand nombre d'occurrences de clignements d'yeux, nettement supérieur en CDS qu'en ADS, est également à relever. Selon Tasmin Humphrey *et al.* (2020), les chats ont développé ce comportement car les humains le perçoivent comme positif. Ainsi, dans la présente étude, cette hypothèse pourrait expliquer la fréquence des clignements d'yeux du sujet, qui manifestait des signes d'apaisement dans une situation inhabituelle pour lui, puisque le registre vocal ne correspondait pas au faciès qui généralement l'accompagne. On aurait pu s'attendre à ce que le chat se déplace, stimulé par des phrases qu'il a l'habitude d'entendre en CDS, telles que « Tu as faim ? » ou « Tu veux jouer ? ». L'absence de rapprochement ou d'éloignement pourrait être interprétée selon la théorie de Quaranta *et al.* (2020), qui a mis en évidence que les chats sont plus attentifs aux stimuli émotionnels visuels et vocaux congruents qu'incongruents. C'est-à-dire qu'ils sont capables d'associer les bons signaux émotionnels. Or, dans l'étude qui nous concerne ici, le faciès et l'attitude neutres de l'observatrice ont pu jouer un rôle « inhibiteur » dans une éventuelle volonté de rapprochement chez le chat. D'autre part, le fait que les stimuli n'étaient pas suivis de propositions, telles que nourrissage, jeu ou interaction tactile a pu représenter un facteur qui n'incitait pas au mouvement. L'heure de la journée, qui ne correspondait pas à celle où les félins sont généralement le plus actifs – le matin, avant l'aube, ou le soir et la nuit –, a également pu jouer un rôle. Enfin, si le miaulement peut être notamment considéré comme un appel destiné à attirer l'attention de l'humain (sortir, manger, etc.) (Dehasse, 2019) et le ronronnement un signal de bien-être, entre autres, lors d'interactions avec l'homme, l'absence de ces vocalises dans la situation qui nous intéresse pourrait être due au fait que, dans ce contexte précis, le chat n'était pas en demande de nourriture, d'attention ou d'interaction tactile. Une autre hypothèse serait que la situation n'était pas suffisamment rassurante et habituelle pour le chat pour qu'il ronrone de plaisir.

S'agissant de la fréquence des comportements sur la durée, les résultats montrent le plus grand nombre de réactions en début d'expérience, que ce soit en ADS ou en CDS, qui pourraient suggérer que la nature des stimuli, soit des phrases que le chat a l'habitude d'associer à des contextes d'interactions, a éveillé l'intérêt du sujet, dans un premier temps, intérêt rapidement retombé constatant que les stimuli n'étaient pas suivis de proposition digne d'intérêt. On

pourrait déduire des courbes descendantes jusqu'à environ 20 secondes, et qui tendent à se rejoindre au plus bas, que le chat s'est progressivement habitué aux stimuli, au point de ne manifester presque plus de réactions à ce stade, que ce soit en ADS ou CDS. La courbe en ADS se stabilise ensuite à un nombre limité de comportements jusqu'à la fin de l'expérience : le sujet semble avoir compris qu'il ne se passerait rien. En revanche, il est très intéressant d'observer qu'en CDS, la courbe recommence à grimper, bien que plus lentement, jusqu'à 40 secondes. Ce facteur pourrait être corrélé à la fréquence sonore des dernières phrases, ainsi qu'à la reprise des premiers stimuli de la liste. En effet, il est possible que les phrases formulées en interrogation émettent des sons plus aigus, ce qui corroborerait la théorie selon laquelle ceux-ci ont la préférence des chats. D'autre part, il se peut que certains stimuli, comme « Tu fais le fou ? » (situé en fin de liste) ou « Tu as faim ? » (situé en deuxième position sur la liste), aient déclenché de nouvelles réactions conditionnées par le contexte dans lequel ils sont généralement utilisés : lors du jeu et du nourrissage. En effet, comme le souligne Sandie Decortiat dans l'ouvrage *Comportement et bien-être du chat* (2021), « selon le principe du conditionnement opérant, lorsqu'un comportement est récompensé, il a tendance à augmenter ». Le schéma nous montre que le sujet s'est ensuite de nouveau habitué, jusque vers 50 secondes. Le nombre de comportements a recommencé à croître jusqu'à la fin de l'expérience, ce qui confirmerait l'hypothèse émise plus haut au sujet des sons et du conditionnement opérant, puisque durant ce laps de temps, ce sont les dernières phrases de la liste qui sont prononcées.

L'analyse des données confirme l'hypothèse de base : au vu des éléments observés et des résultats, on peut affirmer que le chat prête davantage attention à son humain d'attachement lorsque ce dernier utilise un langage spécifiquement adressé à lui, que son comportement change et qu'il produit des réponses qui laissent supposer un intérêt de sa part d'entrer en interaction avec son humain.

5. Conclusion

Ce travail d'observation a été mené dans le but de valider la théorie selon laquelle les chats se comportent différemment lorsque leur humain d'attachement utilise un langage spécifiquement adressé à eux, et de vérifier si le registre vocal en CDS (fréquence plus aiguë, rythme plus lent, variations de la voix) a une influence dans leurs interactions. On pouvait s'attendre à ce que le sujet de l'expérience ne réagisse pas, ou très peu, lorsqu'on s'adresse à lui en ADS, mais qu'en revanche il manifeste un intérêt évident en CDS, se traduisant par davantage de signaux. L'analyse des résultats a permis de corroborer cette hypothèse, en révélant un nombre de comportements bien plus élevé en CDS, particulièrement concernant les mouvements d'oreille, le regard adressé et le clignement des yeux. Ces signaux pourraient traduire une attention manifeste et une tentative du chat d'entrer en interaction avec l'humain afin de comprendre son intention ou son état émotionnel. L'expérience a également révélé que les phrases formulées en interrogation, émettant des sons plus aigus, auraient la préférence des chats. En revanche, il a été observé que le faciès et l'attitude neutres de l'observatrice auraient pu jouer un rôle « inhibiteur » dans une éventuelle volonté de rapprochement du sujet. Certaines réponses du sujet, telles que des signes d'apaisement, s'expliqueraient par la singularité du contexte et de la procédure mise en place pour l'observation. Néanmoins, l'analyse globale des résultats confirme l'idée que l'utilisation d'un langage s'apparentant à celui adressé aux petits enfants a une influence sur les relations homme-chat.

Ces conclusions permettent de mettre en lumière l'importance de la communication avec nos chats domestiques. Les savoir capables de décoder nos émotions en nous observant et en nous écoutant devrait nous inciter à être attentifs aux signaux que nous leur envoyons, afin de veiller à leur bien-être et d'entretenir une relation de confiance et d'affection avec eux. S'il peut paraître niais ou ridicule à certaines personnes de parler à leur chat « comme à un bébé », cela peut néanmoins représenter un moyen de renforcer des liens ou de rétablir une relation abîmée par un anthropomorphisme ou une mécompréhension par l'être humain de la nature du chat et de ses besoins.

Ce travail d'observation, réalisé dans un contexte non scientifique, s'est confronté à de nombreuses limites. Les données ont en effet pu être faussées, notamment par la présence d'une fenêtre près du panier du chat qui, à quelques reprises, a attiré son attention à l'extérieur. Certains bruits parasites à l'intérieur de la maison, tels que le déplacement d'un congénère dans une autre pièce entre autres, ont également parfois légèrement influencé le comportement du

sujet. Ma présence dans la pièce, avec de surcroît un téléphone à la main, a aussi été, à mon avis, un élément perturbateur dans l'observation. De plus, je ne peux garantir avoir été totalement régulière dans l'émission des stimuli. Enfin, ces derniers ont pu inciter des comportements non pas liés à la fréquence vocale, mais à la représentation sémantique des mots prononcés.

L'expérience menée n'a, par conséquent, permis de dévoiler qu'une petite part de l'influence du registre vocal de l'humain sur le chat. En effet, pouvoir observer plusieurs sujets offrirait un panel plus vaste de comportements différents. D'autre part, cela donnerait la possibilité d'approfondir l'analyse, en différenciant les personnalités des chats et le type de relation que chaque maître entretient avec son animal. Il serait également intéressant d'élargir les espaces d'observation à plusieurs pièces de la maison, à l'extérieur, ainsi que les contextes (nourrissage, jeux, contact tactile, etc.). De plus, il faudrait pouvoir mener l'expérience uniquement avec la voix du propriétaire de chat émise par haut-parleur et, pour affiner la recherche, diffuser également la voix d'inconnus afin de comparer les données. Enfin, pour aller encore plus loin, il me paraîtrait intéressant de tester des chats dont les propriétaires n'utilisent pas le CDS pour s'adresser à leur compagnon, afin d'observer leurs réactions face à un registre vocal inhabituel. Cela nous révélerait peut-être encore bien des surprises quant aux extraordinaires capacités sociocognitives et émotionnelles de nos félins et à leur attachement à nous.

Bibliographie

- Ben-Aderet, T., Gallego-Abenza, M., Reby, D. et Mathevon, N. (2017). Discours dirigé par les chiens : pourquoi l'utilisons-nous et les chiens y prêtent-ils attention ?. *Actes de la Royal Society B : Biological Sciences*, 284 (1846), 20162429.
- Bouma, E. M., Reijgwart, M. L., & Dijkstra, A. (2021). Family member, best friend, child or 'just' a pet, owners' relationship perceptions and consequences for their cats. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 19(1), 193.
- Dehasse, J. (2019). Tout sur la psychologie du chat, Paris, France : Odile Jacob.
- de Mouzon, C., Gilbert, C., Di-Stasi, R., & Leboucher, G. (2022). How's my kitty? Acoustic parameters of cat-directed speech in human-cat interactions. *Behavioural Processes*, 203, 104755.
- de Mouzon, C., Gonthier, M., & Leboucher, G. (2023). Discrimination of cat-directed speech from human-directed speech in a population of indoor companion cats (*Felis catus*). *Animal Cognition*, 26(2), 611-619.
- de Mouzon, C., & Leboucher, G. (2023). Multimodal communication in the human-cat relationship: a pilot study. *Animals*, 13(9), 1528.
- Doré, F. Y., & Mercier, P. (1992). *Les fondements de l'apprentissage et de la cognition*. G. Morin; Presses universitaires de Lille.
- Driscoll, C. A., Clutton-Brock, J., Kitchener, A. C., & O'Brien, S. J. (2009). The taming of the cat. *Scientific American*, 300(6), 68.
- Gergely, A., Faragó, T., Galambos, Á. et Topál, J. (2017). Effets différentiels des situations de parole sur la parole des mères et des pères dirigée par le nourrisson et par le chien : une analyse acoustique. *Rapports scientifiques*, 7 (1), 13739.
- GIFFROY, J. (2000). L'apprentissage et ses applications. *Formation de troisième cycle en éthologie des animaux domestiques et pathologie du comportement des animaux familiers à l'école nationale vétérinaire de Toulouse*.
- Humphrey, T., Stringer, F., Proops, L., & McComb, K. (2020). Slow blink eye closure in shelter cats is related to quicker adoption. *Animals*, 10(12), 2256.
- Jeannin, S., Gilbert, C., & Leboucher, G. (2017). Effect of interaction type on the characteristics of pet-directed speech in female dog owners. *Animal Cognition*, 20, 499-509.
- Kaplan, PS, Goldstein, MH, Huckleby, ER, Owren, MJ et Cooper, RP (1995). Déshabitude de l'attention visuelle par la parole dirigée par le nourrisson par rapport à l'adulte : effets de la modulation de fréquence et de la composition spectrale. *Comportement et développement du nourrisson*, 18 (2), 209-223.
- Malcuit, G., Pomerleau, A., & Maurice, P. (1994). *Psychologie de l'apprentissage : termes et concepts*. FeniXX.

Merola, I., Lazzaroni, M., Marshall-Pescini, S., & Prato-Previde, E. (2015). Social referencing and cat–human communication. *Animal cognition*, *18*, 639-648.

Quaranta, A., d’Ingeo, S., Amoruso, R., & Siniscalchi, M. (2020). Emotion recognition in cats. *Animals*, *10*(7), 1107.

Rowland, C. F., Pine, J. M., Lieven, E. V., & Theakston, A. L. (2003). Determinants of acquisition order in wh-questions: Re-evaluating the role of caregiver speech. *Journal of child language*, *30*(3), 609-635.

Saito, A. et Shinozuka, K. (2013). Reconnaissance vocale des propriétaires par les chats domestiques (*Felis catus*). *Cognition animale*, *16*, 685-690.

Saito, A., Shinozuka, K., Ito, Y., & Hasegawa, T. (2019). Domestic cats (*Felis catus*) discriminate their names from other words. *Scientific Reports*, *9*(1), 5394.

Serra, J. (2021). Dans la tête d’un chat, Paris, France : Le Livre de Poche.

Thierry, B., & Jeannin, S. (2021). *Comportement et bien-être du chat : Une approche interdisciplinaire*. Éducagri éditions.

Cours :

Wassenberg, M. (2023). *Éthogramme du chat*. Centre de formation Monde du chat, Aubonne.